

Daye, C. (2025). *Le silence tue. Face aux violences : comment (ré)agir ?* Éditions de l'Aube. 240 pages.

Face au silence qui tue, des mots. Des mots dont le choix est étayé par des recherches récentes, notamment celles sur les violences envers des personnes et des groupes en raison du genre, du sexe, de la sexualité (une triade déjà définie dans d'autres textes de l'auteure¹).

Dans l'ouvrage récemment publié aux éditions de l'Aube, Caroline Daye, docteure en sciences de l'éducation, chercheuse, formatrice, consultante et écrivaine, met au travail toute une gamme de mots qui définissent des concepts gravitant autour des violences, en les explorant d'un point de vue étymologique et scientifique, avec une visée opérationnelle : celle de l'action, qu'elle soit préventive ou réactive, face à ces violences. Cette mise en perspective des termes et des contextes auxquels les mots font référence est essentielle, « car la prévention comme l'intervention diffèrent (par exemple, on ne fait pas la même chose s'il s'agit d'un stéréotype ou d'une injure ; d'une opinion ou d'incitation à la haine) » (p. 10).

Le point de départ est un constat appuyé sur des chiffres – des données statistiques concernant les violences sexistes, genrées, sexuelles et autres, mais aussi le nombre de personnes LGBTIQ² dans différents contextes, dont bien sûr l'école. L'ouvrage permet de définir clairement les problèmes : toute une série de droits fondamentaux – les droits des enfants, des femmes, des personnes discriminées, les droits de tout le monde d'exister pourrait-on dire pour résumer – ne sont en effet pas garantis en Suisse, à l'école publique, sur les lieux de travail, dans la rue, sur la toile et ailleurs.

Comment (ré)agir, demande l'auteure ? Les réponses s'appuient là encore sur des recherches, des expériences « et des expertises – les siennes tout comme celle de nombre de spécialistes de la recherche et de l'intervention » en milieu scolaire face aux violences. Orientées vers l'action, ses propositions sont de l'ordre des démarches reconnues ayant largement fait leur preuve : citons la *Méthode de Préoccupation Partagée (MPP)*, une approche non blâmante, rigoureuse, systémique, permettant d'agir en cas de harcèlement-intimidation entre élèves, et la *méthode des messages clairs* ou encore la *Communication Non Violente*, autant que la *sanction éducative*, autant d'outils détaillés dans l'ouvrage.

Les quatre chapitres qui constituent l'ouvrage s'articulent entre analyse des phénomènes et propositions concrètes d'action. Un lexique de termes trop souvent utilisés de manière approximative ou imprécise complète l'ouvrage, en visant non pas à être exhaustif mais à fournir des outils de clarification.

L'écriture de Caroline Daye est à la fois percutante, précise, rigoureuse et d'un style fluide et riche, notamment en métaphores. Les jeux de mots ou les recherches stylistiques ne sont jamais une fin en soi, mais toujours mobilisés au service de la clarté du propos couplée à la complexité des concepts et des problèmes. Les métaphores servent aussi bien la compréhension conceptuelle que l'intervention : par exemple pour comprendre comment l'épée de Damocles peut peser, n'ayant « même pas besoin de s'abattre pour exercer son pouvoir » (p. 81), tant sur les personnes LGBTIQ que sur celles qui souhaitent intervenir en tant que témoin de violences envers les jeunes de la diversité OASIEGCS – « orientation affective et sexuelle, identité et expression de genre, caractéristiques de sexe » (p. 22). Citons encore la *métaphore de l'arbre*, pour développer la méthodologie *en arborescence*, permettant des pistes d'action : « cultiver les ramifications (...), distinguer les troncs (...) identifier la première branche à saisir puis (...) sauter de l'une à l'autre, s'y agripper parfois » (p. 99) ou encore reconnaître « quel arbre cache quelle forêt, quelles sont ses racines et vers quels horizons tendent ses bourgeons » (p. 99).

L'auteure propose ainsi d'agir par un choix de mots, mais aussi de phrases, conseillées en substitution d'autres phrases qui risquent d'être maladroites ; l'analyse du langage permet de mettre en valeur des expressions plus adéquates pour (re)agir dans maintes situations, y compris pour temporiser, détourner l'attention, suspendre la décision de comment intervenir sur le plus long terme, afin de le faire à bon escient.

D'autres mots et phrases, enfin, sont analysées – celles des réfractaires aux mouvements vers plus de justice et à la lutte contre les violences. Cette analyse permet de déconstruire ces propos et de les remettre dans un contexte juste et précis, pour agir avec fermeté tout en permettant la désescalade. Par exemple des phrases comme *on ne peut plus rien dire* (qui est 'on' ? qu'est-ce qu'on ne peut plus dire, et quel est le problème ? que pouvait-on dire avant ? qui a le pouvoir de décider ce qui est possible, légalement acceptable ou inacceptable ?) ; ou encore *c'est une mode, c'est woke, c'est un manque d'humour, c'est une idéologie* – des expressions décortiquées, scientifiquement et historiquement situées.

¹ Daye, C. (2014/2025). *Sous les pavés, le genre. Hacker le sexisme*. L'Aube

² Personnes lesbiennes, gays, bissexuelles, trans, intersexes, queer.

Caroline Dayer donne donc dans son ouvrage une place à l'analyse juste et précise y compris de tous ces mots blessants et inacceptables, prononcés et entendus, sur la toile et dans nos contextes de vie de tous les jours : des mots pour nier, dénigrer, mentir, détruire l'estime et la valeur des personnes. Le parti pris est simple et puissant : « refuser le *bullshit* et faire valoir les savoirs » (p. 200) – n'ayons pas peur des mots. Résister et thématiser, restituer par la « compétence, l'expertise, la rigueur, la méthodologie » (p. 200) leur lettre de noblesse à certains savoirs scientifiques qui semblent remis en cause.

Dans une époque où des listes officielles de mots bannis ou surveillés sont dressées au-delà de l'Atlantique, des mots tels que *équité, diversité, femmes, minorités, justice raciale, stéréotypes, sous-représenté, marginalisé, historique, racisme, trauma, systémique, victime, discriminatoire, inclusion, polarisation, sens de l'appartenance...* dans une telle époque, un ouvrage comme celui-ci est un bien de première nécessité. Ainsi, articuler « ancrages scientifiques et constats empiriques (...) permet de maintenir une réflexivité critique ainsi que d'incarner une rigueur théorique et méthodologique essentielle face à la complexité de ces phénomènes et leurs conséquences pouvant aller jusqu'au suicide » (p. 28).

« En la(r)me de fond, revenir à l'arme du fond » (p. 207). Pour passer de l'inaction meurtrière à l'action salvatrice, « du silence à la solidarité, de l'énergie collective au pouvoir de transformation, de la créativité à l'ouverture des horizons » (p. 208), il s'agit de mettre en jeu et en circulation des narrations qui sauvent, des mots qui protègent.

Katja Vanini De Carlo, Dipartimento Formazione e Apprendimento / Alta Scuola Pedagogica - Scuola Universitaria Professionale della Svizzera Italiana – DFA/ASP SUPSI